

1. Imaginaire en courts

Deux imaginaires en court dans *Emilie* et *En chemin*

AVANT LA PROJECTION

- vocabulaire et techniques cinématographiques : les cadrages, les mouvements de caméra
- « leçon de cinéma » sur internet.
- Ecriture à partir d'un pictogramme de chacun des deux films : imaginez ce que raconte chaque film en dix lignes environ (*qui, quand, où, quoi ?...*)



Introduction

Le court métrage (voir fiche thématique sur les caractéristiques du court)

APRES LA PROJECTION

I/ Tableau des différences et ressemblances

<u>Ressemblances</u>	<u>Différences</u>	
	<i>Emilie</i>	<i>En chemin</i>
<ul style="list-style-type: none">- Récit de vie / l'intime- Un seul personnage principal- Noir et blanc- Vider son sac/se délester de ses bagages- La chaise- Des objets qui contiennent des objets personnels	<ul style="list-style-type: none">- parlant- Emilie raconte sa vie.- sombre- statique- clos- intérieur- plan serré- femme- des intervenants - figurants.- culture (le cinéma, un livre)- un sac « plein »	<ul style="list-style-type: none">- muet- Le personnage vit.- clair- en mouvement- ouvert- extérieur- plan large- un homme- extrême solitude-nature (mer, oiseau, sable...)- des valises « vides »

Bilan : Deux récits de vie avec des choix stylistiques et narratifs opposés. Des personnages en quête d'une voie chacun à leur manière.

Approfondir les expressions ou termes polysémiques et métaphoriques :

- un bagage, « *vider son sac* » (le passé, les souvenirs, les regrets, les rancœurs, vérité à déballer...)

> les objets – les décrire – leur rôle :

dans *Emilie* les objets permettent de construire une histoire et une identité

dans *En chemin*, en revanche, le personnage doit se dépouiller pour accéder à sa vérité.

==> On retrouve ici l'opposition nature/culture.

- mouvement/immobilité : chercher à évoluer, aller de l'avant

le personnage d'*En chemin* subit et se laisse porter par le vent, la contrainte de ses bagages à transporter ; il n'évolue pas moins en passant par une nudité salvatrice ou régénératrice

Emilie est en mouvement par la parole. La fixité du plan tend plutôt à renforcer la séduction opérée par *Emilie* sur le spectateur et le réalisateur ; elle est très mobile et expressive.

II/Le traitement de l'imaginaire dans les deux courts métrages

Pour avancer dans l'interprétation, des deux imaginaires, lequel semble le plus réaliste/vraisemblable ?

Est-ce un leurre ?

> Revenir sur le personnage d'*Emilie* – tout est vraisemblable, tout est truqué ; le mensonge est à la base de la fiction comme en témoigne la chute. A la fin spectateur et réalisateur comprennent qu'ils se sont fait avoir ; ils ont suivi *Emilie* qui a construit sa vie ou plutôt une vie à partir d'objets qui ne lui appartenaient pas.

> Tandis que dans *En chemin*, la vraisemblance est mise à mal : les valises qui volent, le chariot qui se déplace tout seul, l'oiseau qui ne bouge pas, le vent qui dénude le personnage...

Et pourtant, le spectateur n'est pas berné bien au contraire ; au fil du court métrage la « vérité » du personnage se dévoile ; c'est au spectateur d'en construire le sens

--> un personnage qui accepte de se dépouiller, de laisser son passé pour trouver un sens, pour être apaisé, bien.

⇒ L'oeuvre cinématographique est une fiction – le cinéma est l'art du mensonge qui nous mène vers une vérité : celle des personnages notamment et par extension celle des spectateurs.

En prolongement

- S'appuyer sur le travail du groupe « les facettes de l'imaginaire » pour aborder les autres courts métrages.
- Petit jeu de mise en scène théâtrale : **au choix de l'enseignant**
Choisir un sac dans lequel vous déposerez trois objets que vous sortirez tour à tour et qui vous permettront de vous raconter – à la manière d'*Emilie*. Préparez votre intervention. L'enseignant apporte une quinzaine d'objets et demande aux élèves d'intervenir à la manière d'*Emilie*.